fort, il n'y a encore à peser sur toi que la moitié de ton fardeau. Du village de Keranna, dès qu'on aura aperçu le nuage de poussière tourbillonnante que soulève ta marche, un nouveau flot de pèlerins va se porter au devant de toi.

Ils te diront que tout est prêt pour te recevoir; les autels, les chants, les cœurs, et déjà tu aperçois là-bas, au milieu de la plaine, la grande basilique de granit, et au-dessus l'immense tour, ornée d'oriflammes, surmontée de la statue brillante et dorée. — Va, va toujours; là, depuis trois jours, on ne pense qu'à toi, on ne parle que de toi.

* * *

L'y voilà maintenant comme un souverain au milieu de sa cour : auprès de lui les évêques, princes de l'Eglise ; tout autour les prêtres, qui se courbent respectueusement devant lui : au-dessous, les pèlerins qui remplissent le champ de l'Epine et dont tous les yeux sont tournés du côté du trône où il est assis. La joie est dans tous les cœurs, les chants succèdent aux chants; puis on entend un murmure confus d'acclamations qui se propage de proche en proche; mais tous les bruits s'apaisent, ou plutôt, toutes ces voix passent dans une seule et même voix vibrante qui traduit l'émotion universelle et salue le *bras* de sainte Anne au nom des évêques et de la multitude.

Je te salue, ô bras glorieux, l'un des plus nobles que la terre ait pu voir, toi qui eus l'incomparable honneur de porter la mère du Fils de Dieu, la reine du ciel !

Je te salue, ô bras glorieux que Léon XIII daigne envoyer des hauteurs du Vatican à son frère l'ange de l'église de Vannes, l'évêque de sainte Anne !